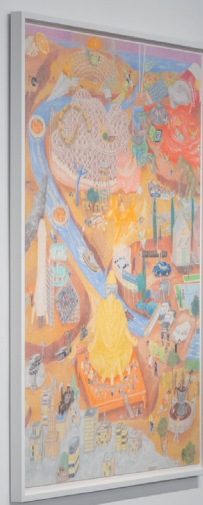


LES FILLES DU CALVAIRE



FAKE IT UNTIL YOU LOSE IT
BIANCA ARGIMÓN



BIANCA ARGIMÓN
GIOVANNI LEONARDO BASSAN
ABDELHAK BENALLOU
PAZ CORONA
JÉRÉMIE COSIMI
LÉO FOURDRINIER
JULIA HAUMONT
CLARA RIVAUT
KARINE ROUGIER
QI ZHUO

ART PARIS 2026 | STAND E11

ART PARIS 2026 | STAND E11

DU 9 AU 12 AVRIL 2026

**BIANCA ARGIMÓN | GIOVANNI LEONARDO BASSAN
ABDELHAK BENALLOU | PAZ CORONA | JÉRÉMIE COSIMI
LÉO FOURDRINIER | JULIA HAUMONT | CLARA RIVAUT
KARINE ROUGIER | QI ZHUO**

Au cœur de cette proposition se trouve le corps comme espace de mutation, d'accueil et d'étreinte. Les artistes présentés travaillent à donner forme à des figures inédites, traversées par des époques et des sensibilités nouvelles. L'ensemble évoque l'expérience d'un recommencement. Comme si l'on avançait sur des ruines encore vibrantes, les œuvres suggèrent l'idée d'une reconstruction de soi, du vivant et de nos façons d'habiter le monde. À travers ce dialogue sensible, la galerie Les filles du calvaire affirme son engagement à accompagner des pratiques artistiques qui interrogent la contemporanéité, tout en maintenant un lien avec les histoires et les imaginaires qui nous précèdent.

FOCUS SUR UNE OEUVRE DE BIANCA ARGIMÓN



Bianca Argimón, *Home sweet burning home*, 2025
Crayon Luminance sur papier Arches, encadré sous verre musée
Quadriptyque 160 x 480 cm

Home Sweet Burning Home est un polyptyque initié en février 2024, au moment où la campagne présidentielle américaine a rouvert un horizon collectif d'angoisse. Depuis ce seuil politique, Bianca Argimón construit une œuvre qui fonctionne comme une chronique spéculative, non sans rappeler la lucidité inquiétante de la prophétie de Cassandre, ou l'aura populaire de visionnaires modernes telles que Baba Vanga. La série pose une question troublante : à quoi ressemble une société lorsqu'elle commence à normaliser le chaos ? Quels futurs se dessinent lorsque le populisme, le déni écologique, le racisme systémique et le spectacle médiatique cessent d'être des crises temporaires pour devenir des principes d'organisation ?

Le processus d'Argimón commence par le langage. Elle écrit et esquisse avant de dessiner, cartographiant des réseaux d'idées qui relient culture populaire, histoire et dilemmes

LES FILLES DU CALVAIRE



détail 1

contemporains. Ces constellations conceptuelles deviennent l'architecture de ses images. Chaque panneau est densément peuplé de symboles qui brouillent les frontières entre satire et documentaire, entre prophétie et reportage.

Stonehenge est réinventé comme un cercle mégalithique de bouteilles géantes de fentanyl, un monument ancien transformé en sanctuaire de l'addiction et de l'effondrement (détail 1). Ailleurs, une gigantesque boîte de soupe Campbell's gît au sol, laissant s'écouler son contenu tandis que des livreurs Deliveroo remplissent leurs sacs de livraison avec cette soupe répandue, transformant une icône warholienne de la culture de consommation en scène de précarité et de survie absurde (détail 2). Dans le même paysage, une montagne russe Amazon tourne en boucle à l'infini, transportant des pyramides de colis dans un circuit logistique sans fin. En dessous, des employés épuisés s'accordent une pause pour dormir ou pêcher, remontant de l'eau des sachets de thé dont les étiquettes portent des citations philosophiques, fragiles tentatives de sens au milieu de la répétition industrielle. L'histoire elle-même devient un théâtre cosmétique : le Mont Rushmore est révisé, chaque figure présidentielle portant un masque rajeunissant, comme si la mémoire collective pouvait être corrigée par une routine beauté. Une tornade de Black Friday aspire des corps dans un cyclone de réductions, mettant en scène le désir consumériste comme un rituel autant que comme une catastrophe (détail 1). Le ballon



détail 2

LES FILLES DU CALVAIRE

espion chinois est percé sous la pression du doigt de E.T. (détail 3) ; d'étranges globes oculaires en tombent et sont récupérés par des marines, transportés à travers l'image vers une Maison-Blanche déjà en mutation dans l'attente du prochain président élu. La politique devient métamorphose : même la limousine présidentielle se transforme en véhicule militarisé, ses roues remplacées par des chenilles de tank (détail 4).

Ce qui se dessine n'est pas seulement un récit apocalyptique, mais l'image du présent comme catastrophe épistémique, une civilisation qui ne parvient plus à distinguer la vérité de la performance, l'information de la manipulation. En ce sens, *Home Sweet Burning Home* entre en résonance avec l'avertissement d'Hannah Arendt sur le mensonge politique et la destruction de la réalité partagée :

« Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et, avec un tel peuple, vous pouvez faire ce qu'il vous plaît »

Au fond, l'œuvre parle moins de la catastrophe que du consentement, de ce lent conditionnement des peuples à tolérer l'intolérable. En mettant en scène une réalité saturée de propagande, de spectacle, de rituels consuméristes et de métamorphoses institutionnelles, Argimón révèle que les démocraties ne s'effondrent pas seulement : elles se reconfigurent. *Home Sweet Burning Home* est un réquisitoire visuel contre une époque où la vérité n'est pas vaincue par le mensonge, mais dissoute par l'excès, jusqu'à rendre négociable l'idée même de réalité.



détail 4



détail 3

Bianca Argimón, artiste peintre, dessinatrice et sculptrice franco-espagnole, elle est connue pour ses œuvres alliant une imagerie ludique à une critique sociale subtile. Dans ses dessins, sculptures et installations, elle explore des thèmes complexes comme le pouvoir, la société de consommation et la technologie. Son style distinctif intègre souvent des personnages anthropomorphes et des récits visuels où se mêlent ironie et absurdité, interpellant le spectateur. Parmi ses nombreuses expositions institutionnelles, on retrouve sa présentation au MACVAL, à la Fondation Hermès, au Palais de Tokyo et plus récemment à la Fondation EDF et au Frac Sud. Elle a également pris part à des résidences marquantes telles que celles de la Casa de Velázquez, de la Cité internationale des arts à Paris et de l'ISCP à New-York en 2024.

LES FILLES DU CALVAIRE

PREVIEW DES AUTRES ARTISTES PRÉSENTÉ.E.S



1



2



3



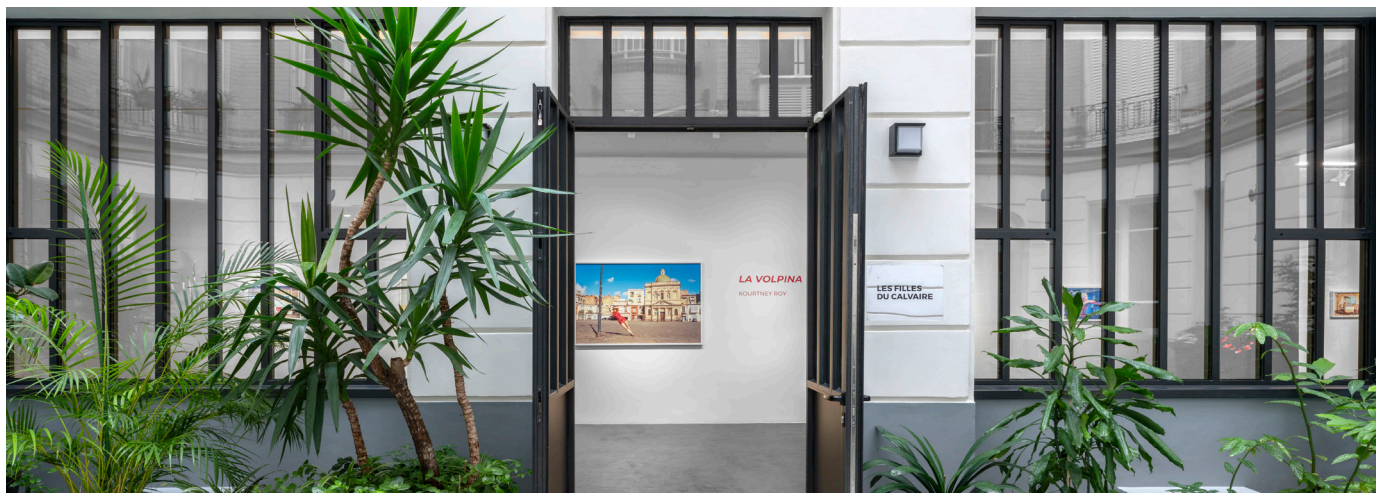
4

1 - Julia Haumont, *Sans titre (sculpture n°42)*, 2025, Faïence émaillée, 50 x 30 x 40 cm

2 - Abdelhak Benallou, *Blue Grape*, 2025, Huile sur toile, 58 x 70 cm

3 - Léo Fourdrinier, *POEMS HIDE THEOREMS (Chapter V : whispers to the world)*, 2024, Aluminium, pierre, résine, 26 x 20 x 20 cm

4 - Jérémie Cosimi, *Dans ton jardin*, 2025, Huile sur bois, 21 x 28 cm



RUE CHAPON



RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE

A PROPOS DE LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

Fondée en 1996 par Stéphane Magnan, la galerie Les filles du calvaire est située dans le Marais à Paris, historiquement au 17 rue des Filles-du-Calvaire. En 2023, la galerie ouvre un second espace de 300 m² au 21 rue Chapon. Axée sur l'art contemporain, la galerie représente des artistes issus de multiples horizons et développe un programme qui favorise le dialogue entre les engagements et les pratiques de chacun.

INFORMATIONS PRATIQUES

17 rue des Filles-du-Calvaire
21 rue Chapon
Paris, 75003
Mardi : 14h - 18h30
Mercredi - Samedi : 11h - 18h30

CONTACT PRESSE

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Flora Rosset : 06 41 29 54 53
Céleste Dorbes : 07 78 24 35 48
Manon Vaillant : 06 47 66 86 07